

L'oraison enseignée par un capucin du XVI^e siècle

La pratique de l'oraison mentale, de Matthias Bellintani de Salo

Conférence donnée par frère Pio Murat en 2008 sur l'ouvrage de Matthias de Salo, figure marquante des premières décennies de l'Ordre capucin. Publiée pour la première fois en 1573, La pratique de l'oraison mentale a connu un immense succès et plusieurs rééditions. Saint François de Sales en recommandait la lecture.

En commençant cet exposé permettez-moi de citer un passage d'Henri Bremond, dans « l'Histoire du sentiment religieux en France » : : « *Capucins, jésuites ne présentent en réalité que les aspects divers d'une seule et même force, à savoir, cette impulsion mystérieuse, massive, invincible qui, dès avant le Concile de Trente, poussait le catholicisme moderne, non pas d'abord à la réforme de quelques abus séculaires, mais bien à une pratique plus intense de la prière intérieure, de l'oraison sous toutes ses formes. D'une même ardeur, bien que selon des méthodes différentes, jésuites et capucins prêchent l'oraison à tous, laïques aussi bien que religieux ; ils la présentent comme le pivot essentiel de toute vie sérieusement chrétienne ; ils écrivent des livres sans nombre pour en faciliter la pratique, favorisant ainsi l'éclosion des grâces plus hautes et proprement mystiques* »¹.

Le Père Matthias Bellintani de Salo est incontestablement un des représentants de ce contexte du XVII^{ème} si bien décrit par Bremond. Sa vie et son action nous intéressent particulièrement, car le Père Matthias est non seulement un témoin privilégié des premières générations de Capucins, mais aussi un des artisans de l'implantation de l'Ordre en France.

Lorsque les premières Constitutions de l'Ordre des Capucins – celles dites de Saint Euphémie – furent approuvées en 1536, Matthias Bellintani – Paolo dans le siècle – avait deux ans. Il est né à Gazzano en Italie, près du lac de Garde. Il entra en religion, le 4 octobre 1551. Avant d'être ordonné prêtre, il fit des études solides sous la direction du Père Jérôme de Pistoia, scotiste de renom à Naples. Et ensuite auprès du Père Jérôme de Montefiore un autre éminent scotiste à Rome. Au cours de ses études il apprit aussi parfaitement le Grec et l'hébreu. Sa formation terminée, les supérieurs le nomment très vite lecteur. Il enseigne la logique et la théologie dans différents scolasticats Foligno, Brescia, Bergame.

Reconnu comme un théologien et un excellent orateur, le Père Matthias sillonna les routes de l'Italie pour prêcher la Parole de Dieu. Sa renommée le conduisit en France – il prêchait parfaitement en français – en Bohême et en Autriche. Tout en poursuivant la prédication il se voit confier des responsabilités au sein de l'Ordre. Tours à tours gardien, provincial, définitif général, sur la demande expresse de saint Laurent de Brindes, alors ministre général – il est chargé d'implanter de l'Ordre en Bohême.

En 1575, le Père Matthias est nommé comme commissaire général en France. « *Saint Charles Borromée qui l'avait en haute estime le munissait à cette occasion de lettres de recommandation pour Henri III et le nonce du pape à Paris. Bien accueilli à la cour, il s'acquitta avec succès de sa mission et obtint des lettres patentes du roi confirmant celles de son prédécesseur Charles IX et les donations de sa mère Catherine de Médicis. Il gagna aussi aux capucins, les faveurs de l'évêque de Paris, Pierre de Gondi, jusque-là peu favorable aux capucins* »². Sa mission en France dura trois ans mais elle a été déterminante pour la suite.

¹ Henri Brémond, *Histoire littéraire du sentiment religieux*, II, 136-137.

² P. Ubald d'Alençon, « Matthias Bellintani de Salo », *Dictionnaire de la France Catholique*.

Pratiquement jusqu'en 1611, date de sa mort, le Père Matthias a continué son ministère de prédication notamment en propageant l'adoration eucharistique des Quarante Heures. Cette dévotion au Saint Sacrement était pour lui comme un porche d'entrée à la vie d'oraison.

Parmi ses œuvres écrites, parmi tant d'autres, on peut citer son travail d'édition et de commentaire des *sermons de saint Bonaventure* ; son livre : il *Teatro del Paradiso* – contenant des méditations théologiques et ascétiques sur la gloire du ciel ; le *Traité de la Sainte Oraison des Quarante Heures* ; son travail de chroniqueur de l'Ordre. Une partie de l'œuvre de Matthias de Salo n'est encore éditée.

« *La Pratique de l'Oraison Mentale* » est de loin l'œuvre la plus importante et la plus connue de Matthias Bellintani de Salo. Le succès éditorial rapide que connut l'ouvrage témoigne de l'intérêt qu'il suscitât en Italie, en France, en Espagne. La traduction française de la « *Pratique* » a été éditée en 1593 à Lyon et à Arras, rééditée à Lyon en 1605, 1613, 1618, 1621 ; en 1609 à Paris. La liste des rééditions en italien est naturellement encore plus importante.

La nouveauté de l'ouvrage de Matthias de Salo

Dans le contexte de la réforme catholique post-tridentine, le livre du Père Matthias était une nouveauté. On pourrait dire qu'il s'agit d'un des premiers livres d'introduction à la vie d'oraison, suivi de nombreuses méditations pour s'y exercer pratiquement. On sait que saint Charles Boromée, figure marquante du Concile de Trente, avait recours à la *Pratique*. De même saint François de Sales, un autre grand artisan de la même réforme tridentine, recommandait la méthode à Philotée, la destinataire de son célèbre traité : *L'introduction à la vie dévote*.

La Pratique de l'Oraison Mentale est un livre solidement charpenté car elle est l'œuvre d'une vie. Elle reflète la fidélité à la tradition de la vie d'oraison qui caractérisait les Capucins. À ce sujet un témoin contemporain écrit : « *que le Père Matthias était un ami de l'oraison, et que durant 50 ans de vie religieuse, il ne négligea jamais les deux heures d'oraison mentale voulue par les Constitutions des Capucins. Quand il était empêché pour des raisons sérieuses, il réparait infailliblement le manque. Lors de l'exercice, il ne voulait quitter le chœur sous aucun motif en disant que l'oraison pourvoit à tout ce dont nous avons besoin. Il s'abîmait si profondément dans la prière qu'il fallait souvent le bousculer pour l'arracher à son extase* ». Les mots que Père Matthias emploie pour parler de l'oraison expriment ce qu'elle représente pour lui : elle est une arme, une nourriture, une médecine, un vêtement, une clé...

La Pratique de l'Oraison Mentale est le fruit d'une pratique et d'une expérience personnelle mûrie au fil des années. Les quatre parties que contient la dernière édition ont été rédigées sur une trentaine d'années. La rédaction de la première partie, publiée en 1573, avait commencé douze ans plus tôt en 1561. La publication définitive de la *Pratique* verra le jour 35 ans plus tard en 1607. Deux raisons expliquent cet intervalle important : la prédication continue et les responsabilités au sein de l'Ordre ne permettaient pas au Père Matthias de faire autrement. Par sa correspondance, nous savons qu'il rédigeait – ainsi qu'il le dit lui-même – par « *petits bouts de temps* ». D'autre part, les reprises successives de son livre s'imposaient en raison de sa propre maturation spirituelle et de son expérience pastorale. Les évolutions sont perceptibles d'une édition à l'autre. Ainsi l'édition de 1573 contenant une introduction à la méthode d'Oraison et 52 méditations est plus facile d'accès et spontanée ; alors que celle de 1607, enrichie de trois autres parties, fait preuve d'une élaboration théologique plus structurée, plus mesurée. Pour cette dernière édition, Matthias Bellintani n'hésite pas à amender son travail précédent et à lui donner une orientation différente.

Dans le contexte de la réforme catholique, le père Matthias avait le souci de proposer la vie d'oraison au plus grand nombre de chrétiens, au clergé, aux religieuses et religieux – spécialement ceux de son Ordre - et surtout aux laïcs. Dès l'introduction de son livre, il souligne sa préoccupation de proposer un chemin d'oraison accessible au plus grand nombre : « *Je me suis efforcé de venir en*

aide à quiconque veut prier mentalement, en mettant en pratique l'exercice de l'oraison mentale ». Son choix d'écrire en italien découle du même souci de toucher les populations les moins cultivées. Il avait également peur d'être beaucoup plus prolixe en latin. L'italien l'obligeait à plus de concision. À ceux qui lui réclamaient un texte latin, il répondait que ceux qui en ressentiraient besoin finiraient bien par le faire. C'est ce qui s'est produit. En 1609, un chartreux publia la traduction latine de la *Pratique* à Cologne.

Dans un souci pédagogique et pour éviter une écriture monotone, le Père Matthias propose des méditations variées. Parfois son style est spéculatif, d'autrefois plus narratif. Il utilise la forme de la conversation entre le Christ et l'âme, entre l'ange et notre esprit, entre la Vierge Marie ou Jean l'Évangéliste et le « moi » personnel. Tantôt exigeant, tantôt doux et patient, il guide son lecteur d'une méthode de méditation formelle et conventionnelle vers une vie d'Oraison affective. Tout en proposant une voie, sans hésitation, il conseille à son lecteur « *de quitter - si nécessaire - cette méthode afin de suivre la forme de méditation à laquelle Dieu l'appelle* ».

La visée apostolique de l'ouvrage

La table des matières de la *Pratique* révèle d'emblée la visée apostolique de l'auteur. À la lumière du Concile de Trente le Père Matthias reprend les articles de la foi et les présente comme des sujets de méditation. Les grands thèmes de la réforme catholique sont traités avec fermeté et clarté. Cette manière de faire correspond à son souci de proposer la catéchèse de l'Église par le moyen de la prière. Dans sa pensée l'Oraison est un chemin privilégié d'appropriation de la foi catholique.

Composée de quatre parties : **1)** La première comporte 52 méditations. Elles traitent de la bonté de Dieu, de la vocation de l'homme (au sens de la fin ultime). Les méditations sur le mystère de l'Incarnation, la vie du Christ, sa Passion – jusqu'à sa mise au tombeau – font partie de ce premier ensemble. **2)** La seconde partie composée de 59 méditations propose un regard de foi sur la Résurrection, l'Ascension, la Pentecôte, l'Église et les sacrements. Les méditations portent sur le Christ Ressuscité vivant dans l'Église son Corps et agissant moyennant la prédication de la Parole et les sacrements. **3)** Le troisième livre rassemble 63 méditations sur la mort et la vie après la mort. **4)** Le quatrième contient 70 méditations en rapport avec l'enfer et la vie bienheureuse dans la gloire du ciel.

Outre l'empreinte de la théologie de Trente, la *Pratique* est fortement marquée par la pensée de saint Bonaventure, dont nous avons déjà signalé l'influence. Matthias de Salo a fait « *entrer la doctrine du grand penseur franciscain dans la piété chrétienne, comme source de dynamisme* »³ spirituel. La théologie de la croix qui est comme le fondement sur lequel est bâtie la *Pratique* découle de la pensée bonaventurienne. Fidèle à l'enseignement du « Docteur Séraphique », le Père Matthias présente le Christ Crucifié comme l'unique chemin qui mène à la contemplation véritable. La Croix, conformément à une image commune à la tradition spirituelle, est « l'échelle de Jacob », le lieu de la rencontre de l'humanité et de la divinité : « *Ô gracieuse échelle qui, à partir des degrés de la vie et de la mort du Christ, nous conduit toujours plus haut... Jusqu'à l'essence divine comblée de tous les biens ! Ô échelle plus glorieuse que celle de Jacob ! Au sommet de celle-là, Dieu était appuyé ; au plus bas degré de celle-ci, c'est Dieu encore, fruit de la terre mais créateur et roi du ciel, fils d'une femme terrestre mais fils en même temps du Père céleste. À partir de ce premier degré de l'amour infinie, qui est encore Dieu, et à chaque degré de cette montée se trouve toujours Dieu* »⁴.

Une des caractéristiques du Père Matthias c'est aussi d'articuler son enseignement sur la base de la prière du « Notre Père ». L'Oraison dominicale est comme le fil rouge qui structure l'ensemble de la « *Pratique* ». Le chapitre III du livre nous en donne la motivation : « *L'oraison dominicale, le Notre Père, est le patron sur lequel nous devons bien mouler nos demandes et nos prières, puisqu'il*

³ Cahiers Verts, n° 1. p.84.

⁴ Théâtre du Paradis.

nous est donné d'une main tant docte et artiste, à savoir la Sagesse divine : Jésus Christ. Nous devons user d'elle fréquemment au moins en ce qu'elle signifie ».

C'est en prenant appui sur la prière du « Notre Père » que le Père Matthias expose les motifs de l'oraison mentale. Ainsi que l'enseigne la première partie du « Notre Père », l'oraison est louange et confession de la gloire de Dieu. Elle est aussi selon la deuxième partie du « Pater », prière de demande afin d'être libéré de tout mal qu'il soit intérieur ou extérieur, qu'il s'agisse du corps ou de l'âme. La prière de louange est une nécessité, la prière de demande est un besoin.

La pratique de l'oraison

Après avoir exposé les raisons pour lesquelles il est bon de faire oraison et signalé les causes du manque de disposition pour la pratiquer⁵, Matthias de Salo introduit le lecteur à la pratique de l'oraison Mentale. Je vous propose de nous y arrêter quelques instants.

*« Toutes ces pratiques – l'oraison mentale écrit Matthias de Salo - sont divisées en trois parties : **préparation, méditation et action**. Car l'homme qui veut prier doit premièrement **préparer** son esprit et le disposer à ce faire, le rendant capable de la grâce divine, de laquelle il a besoin en cette œuvre. En après, il doit choisir. Lui fournir quelques mystères saints pour **méditer**, qui lui servent comme de fusil, pour allumer en sa volonté un million de vives étincelles, qui l'enflammeront soudain à toutes bonnes et vertueuses actions, **lesquelles** sont le principal et véritable effet de l'Oraison. Et c'est la troisième partie que l'on nomme **action** »⁶.*

Ces trois étapes font traditionnellement partie des enseignements concernant l'Oraison. Ce qui est spécifique ce n'est pas tant cette subdivision en trois temps que le contenu que l'auteur en donne. Prenons ces parties l'une après l'autre :

a) La préparation : Comme dans le texte que nous venons de citer, l'oraison ne dépend pas de la seule disposition de l'homme à la pratiquer mais aussi de l'œuvre de la grâce divine en lui. La préparation qui suppose la disponibilité à l'Esprit Saint auteur de toute vraie prière comprend deux étapes. L'une se fait « *un peu auparavant et l'autre à l'instant même* »⁷ précise le Père Matthias.

La première étape, qu'on appelle plus communément **la préparation proche**, suppose une vie où l'on se tient à l'écart du péché. Matthias de Salo souligne par là la cohérence nécessaire entre la vie et la prière. Il précise que ce point d'attention « *est propre et particulier à ceux qui sont embrouillés dans les affaires du monde et ne se veulent du tout dédié au service de Dieu, sinon qu'ils désirent vivre en bon chrétiens* »⁸.

Le deuxième conseil concernant la préparation proche relève du bon sens : pour prier il faut être habité par le désir de la prière. Ce qui creuse cet attrait c'est d'avoir déjà prié. En écho au « priez sans cesse » de l'Évangile et des épîtres de Paul, l'homme qui veut faire oraison doit nourrir en soi « *un désir continuel de prier qui le réveille à tout coup, ou lui soit comme une plaie, à laquelle on porte ordinairement la main* » lisons-nous dans la *Pratique*.

Après la préparation proche, l'enseignement porte sur **la préparation immédiate**. Elle consiste à disposer son âme avec humilité à l'action de l'Esprit Saint. Car si la prière requiert le désir de l'homme elle découle, comme nous l'avons dit, de la grâce divine qui agit en nous. Pour cette préparation qui se fait au moment de commencer l'oraison, il faut « *chasser loin de la conscience le péché* ». Un cœur troublé, tourmenté par la culpabilité, ne peut pas entrer dans un dialogue confiant avec Dieu. Pour obtenir la paix nécessaire à la méditation, le Père Matthias, conseille l'acte de contrition et de repentance : « *Se repentir et en demander pardon, est fort utile pour rendre cet exercice agréable à Dieu* ».

⁵ Les infidélités à l'oraison sont : le manque de volonté et le manque de savoir faire.

⁶ Chapitre XIV.

⁷ Ibid.

⁸ Ibid.

b) La seconde partie de l'oraison mentale c'est **la méditation** : elle requiert une grande attention de l'intellect. En butinant tour à tour sur le suc de la Parole de Dieu et de l'enseignement de l'Eglise, l'intelligence découvre les mystères de la foi. L'âme se délecte, elle éprouve du plaisir, en progressant dans la connaissance de « *la vérité tant divine qu'humaine* ». La méditation a aussi comme effet de rendre insipide le goût des choses temporelles et de sevrer l'âme des affections terrestres. « *En ces contemplations, écrit le Père Matthias, nous bridons au moins l'appétit des sens, car ce que l'œil ne voit, le cœur n'y pense pas volontiers. Voulant donc que, très chers frères, petit à petit perdre, avec grand profit l'amour du monde, occupez-vous à ces méditations saintes* »⁹. Le rôle essentiel de la méditation consiste à ouvrir l'accès à la troisième étape de l'oraison mentale qui est l'action. Elle le fait en préparant l'âme à l'embrasement de la volonté. Ecoutons, le Père Matthias : « *La méditation sert de bois, pour allumer ce feu du désir en notre volonté. Car lorsque nous contemplons quelques mystères sacrés, nous y retrouvons toujours quelques mouvements assez puissants pour nous inciter à faire quelques actes vertueux avec affection, comme de craindre, désirer, aimer, remercier, espérer, se repentir, imiter, compatir, se réjouir et autres semblables. Intention principale pour laquelle la méditation se fait* ».

c) La troisième étape que le Père Matthias appelle **l'action** sont des actes d'amours que la volonté produit par la grâce de l'Esprit Saint. Toute action digne de l'homme est inspirée par l'amour et la finalité de l'oraison mentale consiste à s'exercer à aimer. « *Les états affectifs naissent ordinairement des actes. Les actes eux naissent de l'amour, car la première opération de notre volonté est d'aimer. Ainsi l'amour est la source de tous les mouvements de notre volonté. C'est pourquoi l'homme doit mettre toute sa diligence à bien régler l'amour* ». L'oraison est donc ce moyen privilégié pour « *bien régler l'amour* ».

L'amour impose d'une part « *un désir ardent de s'unir avec la chose qu'on aime* ». Comme l'épouse du *Cantique*, l'âme veut s'unir à Dieu (amour affection). D'autre part, l'amour « *entraîne un acte – des actes - de volonté* ».

Comme la méditation suscite dans l'âme des affections multiples et propose des actes de volonté divers, la *Pratique* conseille « *que chacun suive ceux qu'il reconnaîtra plus propres à sa condition et disposition* » à moins que l'Esprit Saint lui suggère autrement. Ainsi les mouvements de conversions conviennent plus aux commençants. À ceux qui pratiquent déjà, correspondent les motifs d'espérance, la résolution de progresser d'avantage et la prière pour y parvenir. Aux parfaits, les mouvements d'amour et le désir ardent de l'augmenter toujours¹⁰.

Appliqué à la méditation de la Passion du Christ, ce même principe suscite compassion et pleurs chez les premiers, l'imitation des vertus de Jésus-Christ chez les seconds, l'incitation à correspondre à cet amour et à l'endurer chez les troisièmes.

Frère Pio Murat (Clermont-Ferrand)

⁹ Chapitre XV

¹⁰ Chapitre XV